

OSSIAN



commenté

par

Jean T. MARKALE

Librairie ST LOUIS
PARIS

Les Œuvres Étrangères.

collection dirigée par
Jean Madouze.

OSSIAN

LA POÉSIE LYRIQUE ALLEMANDE

AU MOYEN ÂGE

Ouvrage publié en un
seul exemplaire.

1953 - COPYRIGHT BY

Jean Tustan Markale

JEAN MARKALE

OSSIAN



Ossian! Quel mot mystérieux, plein d'une magie sublime et d'un air romantisme.

Mais qui était Ossian? On ne sait pas.

Lorsque l'écrivain Macpherson⁽¹⁾ édita en 1762 "Fingal et Temora", il était loin de s'attendre au succès de son livre.

Or Macpherson était le seul à savoir la vérité de toute cette histoire. Cubain il avait réellement trouvé quelques fragments du vieux barde Ossian et broché sur ces fragments une épopée toute romantique; ou encore "Fingal et Temora" n'est qu'un produit - faible et admirable - de son imagination. On est aujourd'hui d'accord pour dire que Macpherson a seulement trouvé quelques poésies d'Ossian - qu'il refusa d'ailleurs toujours de montrer, ce qui paraît un peu bizarre.

Nous admettons ici le premier cas.

Ossian devait être un barde gaélique ou écossais, fils de Fingal roi de Mouron. Mouron signifie "Montagne Noire". C'est une région des Gaithness en Ecosse du nord. Cet Ossian vivait sans doute au III^{ème} siècle de notre ère.

Or, Fingal et Temora eurent un succès considérable. Tout le monde a cru à l'authenticité de ses poèmes, qui sont en grande partie les principaux agents de la Révolution Romantique.

Toute l'Europe s'enthousiasma pour les descriptions, les batailles,

(1) cf: la biographie de Macpherson p. 14 -

les chants épiques et le merveilleux nordique d'Ossian.

Un fait important, est l'évolution de la littérature du sud vers celle du nord. Grâce à Ossian la clarté de la littérature classique imitée des Grecs et des Latins, méditerranéens va disparaître pour laisser place à l'obscurité à demi-complète, à la pénombre en ombre de brumes du Nord.

Walter Scott a imité Ossian, en particulier dans "La dame du lac" où l'on retrouve parfois l'originalité farouche d'Ossian, dans un ciel d'Écosse au vent gaélique.

Byron en est tout enflammé, Goethe en cite dans son Werther, Chateaubriant le commente avec un profond intérêt touchés que Lamartine en fait sa lecture favorite.

Enfin tout le dix-neuvième siècle et notre siècle a lu Ossian. Des érudits ont blanchi sur lui, pour le commenter ou pour expliquer l'énigme de son existence.

Une autre hypothèse est celle de Chateaubriant, qui après avoir émis à l'authenticité d'Ossian, déclare que Macpherson est l'auteur de ces poésies et qu'elles ont été traduites en langue esse après avoir été composées en anglais. D'autre part le docteur Johnson, a déduit ce qu'il avait dit : "les poésies d'Ossian ont été écrites sur du papier esse avec des caractères runiques", en répondant qu'il n'y avait aucune écriture runique en ce temps-là.

Voici un passage de "Fingal et Temora" qui est une merveille. Ce n'est plus la main du barde que l'on entend, mais le frémissement des cordes sur la harpe. C'est aussi l'âme telle avec toute son originalité:

« Garrit⁽¹⁾ accompagnait sa voix, leur musique, pleine de douceur et de tristesse, ressemblait au souvenir des joies qui ne sont plus. Les ombres des bardes décedés l'entendaient sur les flancs de Slimora⁽²⁾. De faibles sons se prolongèrent le long des bois, et les vallées silencieuses de la Nuit se réjouirent.

Ainsi, pendant le silence de midi, lorsque Ossian est assis dans la vallée des brises, le murmure de l'abeille de la montagne parvient à son oreille; souvent le zéphyr, dans sa course, emporte le son léger, mais souvent, il revient encore... »

En guise de commentaire, je citerai cette phrase de Chateaubriand⁽³⁾:
 " L'homme ici bas, ressemble à l'aveugle Ossian, assis sur les tombeaux des rois de Morven:
 quelque part qu'il étende sa main dans l'ombre, il touche les ceuchés de ses pères."

(C'est également un jugement valable pour tout Ossian.)

(1) Garrit: c'est un barde. (trouvez, poète ou jongleur)

(2) Slimora: Montagne du Morven.

(3) Gémé du Christianisme (L. II - chap. 4.)

Voici ensuite autre passage

C'est un barde qui chante:

VISION DE LA NUIT

La nuit est triste et sombre / des nuages reposent sur les collines /
Aucune étale au vent et tremblant rayon / Aucune lune ne
paraît sur le ciel / J'entends le vent dans les bois / mais le bruit que
j'entends est loigné.

Le ruisseau de la vallée murmure, mais son murmure est triste
et mélancolique. Dans un arbre près du tombeau du défunt, on
entend le long hurlement du hibou. Je vois une forme obs-
cure sur la pluie ! c'est un fantôme. Il s'évanouit, il
seurole. Un corbeau funèbre passera par ce chemin. de
météore observe les sentiers,

Au loin, le chien hurle du haut de la colline. Le cerf s'étend
sur la mousse de la montagne. Sa biche est à son côté, elle
entend le vent siffler dans ses cornes et braver. Elle hes-
saille mais ne bouge pas. Le chevreuil loge dans la crevasse
du rocher. La tête du coq de bruyère est au-dessous de son
aile. Tout autour, nul animal, nul oiseau mais le
chouette et le hurlement du renard. Elle est sur un arbre
sans feuilles ; il est dans un nuage sur la colline.

Sombre, palpitant, tremblant, triste, le voyageur a perdu son
chemin. Il va parmi les arbustes, parmi les épis le long
du ruisseau qui murmure. Il craint les rochers et le ma-

rais. Il craint le fantôme de la nuit. Le vent du arbre gémit au coup de vent: les branches qui tombent se joignent. Le vent conduit les brins fletris, les attache ensemble au milieu de l'herbe. C'est le pas lumineux d'un fantôme! Il tremble face à la nuit.

Sombre, obscure, hurlante, telle est la nuit, nuageuse, remplie de vents et de fantômes. Les morts sont là! Mes amis, recevez-moi, moi qui jaillit de la nuit. →

C'est hallucinant, ce mélange d'idées et d'épithètes. Le fait naître le frisson dans le dos.

Le poète mêle ici les impressions personnelles et celles d'un voyageur. Il passe d'une idée à l'autre, d'une phrase à l'autre sans aucune conjonction de coordination. C'est ce qui fait l'originalité indéniable de la poésie d'Ossian où toute l'étrange et mystérieuse magie gaélique celtique et nordique se retrouve clairement dans un fond brumeux.

Si Macpherson n'est l'auteur, son art est vraiment parfait, puis-
qu'il faut se "mettre dans la peau" d'un homme gaélique pour ressentir tous les tourments de l'âme et les mille bruits d'une nuit nordique.

Voici enfin un dernier passage, poésie unique du songeur. L'amour, la fraternité, la peur s'y mêlent confusément dans un halo lunaire, fleuri d'une musique farouche et hallucinante. C'est une jeune fille nommée Colma qui parle:

CHANT DE COLMA

Il est nuit; je suis seule sur cette colline, et les nuées d'ourge s'amoncellent. J'entends gronder les vents dans les flancs de la montagne; le torrent gonflé par la pluie rugit le long du rocher. Je ne vois point d'asile qui puisse m'offrir un abri. Hélas! je suis seule et délaissée.

Lève-toi, lune, flambeau des nuits, lors du sein des montagnes! Blanches étoiles, parsemez le voile des cieux! quelque lumière bienfaisante ne me guidera-t-elle point vers les lieux, où est mon bien-aimé? Peut-être se repose-t-il, en quelque lieu solitaire, des fatigues de la chasse, son arc de tendu à ses côtés et ses chiens halebauts autour de lui.

Hélas! faudra-t-il donc que je passe la nuit, abandonnée sur cette colline! le bruit des torrents et des vents redouble encore, et je ne puis entendre la voix de mon bien-aimé!

Pourquoi mon fidèle Salgar tarde-t-il si longtemps malgré sa promesse? Voici le rocher, l'arbre et le ruisseau où tu m'as promis de revenir avant la nuit, mon beau Salgar; où est-tu?

Pourtoi, j'ai quitté mon père pour toi, j'ai fui mon père. Depuis longtemps nos deux familles sont ennemies; mais nous, nous ne sommes pas ennemis!

Vents cessez de mugir. Torrents, ajarez-vous, afin que je fasse entendre ma voix à mon bien-aimé! Salgar, Salgar! c'est moi qui t'appelle! Salgar, ici est l'arbre, ici est le rocher, Colma t'attend; pourquoi tardes-tu?

Ah! la lune fardit enfin; je vois l'onde briller dans le val-lin; la tête grisâtre des rochers se déjourne, mais je ne le vois point sur les cimes. Je ne vois point ses chiens le



devaucer. Malheureuse ! il faut donc que je reste seule ici !

Mais qui sont ceux que j'ai perçus couchés dans la bruyère ? Serait-ce mon frère et mon fiancé ? Ô mes amis, parlez-moi donc !

Ils ne me répondent pas : mon cœur est agité de terreur. Ah ! c'est qu'ils sont morts ; leurs glaives sont rougis de sang. Oh ! mon frère,

mon frère, pourquoi as-tu tué

mon cher Sulfar ? O, Sulfar, pourquoi as-tu tué mon frère ?

Vous m'étiez tous deux si chers !

Ombres chères, répondez-moi du haut de vos montagnes ; ne craignez point de m'effrayer. Où êtes-vous allés vous reposer ? Dans quelle grotte vous trouverai-je ?

Je n'entends point leur voix au milieu des vents. L'écho seul répète mes plaintes dans les intervalles de silence que laissent les orages. Je m'assieds seule avec mon douleur, et je vois et touche dans les larmes le retour de mon frère.

Amis des morts, élévez leur tombe ; mais ne la fermez pas, que Colma n'y soit entrée ! Ma vie s'ébranle comme un songe. Lorsqu'envisagerai-je à jamais ? Je veux reposer sur les objets de ma tendresse, près de la source qui tombe du rocher !

Quand la nuit voilera les collines, je n'écouterai, sur l'aile des vents, répliquer en ces lieux la mort de mes amis ; le

chasseur n'entendra de son humble cabane, mais voix sera triste
à son oreille ; ma plainte douce et tendre éveillera sa pitié,
quand je pleurerai les deux héros que j'aimais !

(traduction P. Chastiau) =>

Cette poésie écho des jérémiades agitées de la jeune fille et pleure
de peur en face de l'inconnu de la Mort nous révèle un
thème ou un thème de "Romeo et Juliette".

Si Ossian est réellement l'auteur de cette poésie, Shakespeare
a dû en avoir connaissance, par le chant ou la traduction,
car on n'a rien retrouvé d'Ossian.

Si au contraire "le chant de Gorm" est l'œuvre de Macpherson,
ce dernier a pris son thème dans "Romeo et Juliette". Les
deux hypothèses sont valables et se défendent.

En tout cas, il est certain, qu'au point de vue charmatique
ces quelques lignes sont supérieures.

Comme le pense Chateaubriand, ces poèmes sont peut-être
l'œuvre de moines du treizième siècle. (cf. p.13)



LA POESIE DU NORD

par M. de Staël

Le climat est certainement l'une des raisons principales des différences qui existent entre les images qui plaisent dans le nord, et celles qu'on aime à se rappeler dans le midi.

Les poètes du midi méritent sans cesse l'image de la fraîcheur, des bois touffus, des ruisseaux humides et tous les sentiments de la vie...

... Les peuples du Nord sont moins occupés des plaisirs que de la douleur, et leur imagination n'en est que plus féconde. Le spectacle de la nature agit fortement sur eux; elle agit comme elle se montre dans leurs climats, toujours sombre et nébuleuse. Sans doute les diverses circonstances de la vie peuvent varier cette disposition à la mélancolie; mais elle porte seule l'empreinte de l'esprit national. Il ne faut chercher dans un peuple, comme dans un homme, que son trait caractéristique; tous les autres sont l'effet de mille hasards différents; celui-là seul constitue son être. La poésie du Nord courait beaucoup plus que celle du Midi à l'esprit d'un peuple libre.

... L'indépendance était le premier et l'unique bonheur des peuples septentrionaux. Une certaine fierté d'âme, un détachement de la vie, que font naître et l'aigreur du sol et la tristesse du ciel, devaient rendre la servitude insupportable; et longtemps avant que l'on connût en Angleterre et la théorie des constitutions et l'avantage des gouvernements représentatifs, l'esprit guerrier que les poésies celtiques et Scandinaves, chantaient

avec tout d'enthousiasme donnait à l'homme une idée prodigieuse de sa force individuelle et de la puissance de sa volonté.

L'indépendance existait pour chacun, avant que la liberté fut instituée pour tous.

Les émotions causées par les poésies orientales peuvent se reproduire dans toutes les nations, parce que leurs motifs d'amour sont tous pris dans la nature; mais il faut un talent prodigieux pour introduire, sans affectation, la mythologie grecque dans la poésie française. Rien ne doit être, en général, si froid et si recherché que des dogmes religieux transportés dans un pays où ils ne sont reçus que comme des métaphores ingénieuses. La poésie du Nord est rarement allégorique... Elle est plutôt une rêverie céleste qui fait aimer la campagne et la solitude; elle porte souvent le cœur vers les idées religieuses, et doit exciter les âmes privilégiées le développement des vertus et l'inspiration des pensées élevées.

L'héroïsme de la morale, l'enthousiasme de l'éloquence, l'ambition de la gloire donnent des jouissances surnaturelles qui ne sont nécessaires qu'aux âmes à la fois exaltées et mélancoliques, fatiguées de tout ce qui se mesure, de tout ce que est passager, d'une terre enfin, à quelque distance qu'on la place.

C'est cette disposition de l'âme, source de toutes les passions généreuses, comme de toutes les idées philosophiques, qui inspire particulièrement la poésie du Nord.

Mme de SAEL
 (De la littérature I, XI)

OSSIAN par Chateaubriand.

Vous abandonnez donc ma cause ? Sans doute mon cher ami ; mais il faut que je vous dise la raison réelle : c'est que Ossian lui-même est chrétien. Ossian chrétien ! Convenez que j'ai mis bien heureux d'avoir cavé ce bas et qu'en le faisant entrer dans les rangs de la religion, j'enlève un des premiers titres à l'âge de la mélaencolie.

Vous connaissez ce qui suit : Mr. Macpherson, pour à bout, ne put jamais montrer le manuscrit de FINNAL, dont j'avais fait une histoire ridicule, prétendant qu'il l'avait trouvé dans un vieux coffre chez un paysan ; que ce manuscrit était en papier et en caractères runiques. Dr Johnson démontra que ni le papier ni l'alphabet runique n'était en usage en Ecosse à l'époque fixée par M. Macpherson ... on sait aussi que les poèmes d'Ossian ont été traduits de l'anglais dans la langue catholonne, car plusieurs montagnards écossais sont devenus complétes de la fraude de leur compatriote. C'est ce qui a trompé :

... cependant il est certain qu'il existe d'anciens poèmes qui portent le nom d'Ossian. Ils sont Irlandais ou écossais d'origine : c'est l'ouvrage de quelque moine du 12^e siècle.

Un homme du 18^e siècle y pose de toutes parts. J'en ai vu un pour exemple qui s'apostrophe au soleil : « Dardal, lui dit-il. Qui es-tu, d'où viens-tu ? où vas-tu ? n'étourdis-tu pas un jour ! »

Mais ce qui prouve incontestablement que M. Macpherson est l'auteur des poèmes d'Ossian, c'est la perfection ou le beau idéal de la manière dans ces poèmes.

— (Macpherson) était en outre très bon chrétien et profondément nourri de la lecture de la Bible ; il a chanté sa montagne, son pays et l'espérance de sa religion.

Cela sans doute ne détruit rien du mérite des poèmes d'Ossian ; ils n'en sont pas moins un vrai modèle d'une sorte de mélaencolie du désert, fleur de charmes. J'ai fait venir la petite édition qu'on vient de publier dernièrement en Ecosse ; et, ne vous en déplaise,

mon Ossian, je ne sois plus sans mon Homère de Westein dans
une poche, et mon Ossian de Glasgow dans l'autre.

Mais cependant, il résulte, de tout ce que je viens de vous dire, que ce
système de maclure de Staël, touchant l'influence sur la littérature
du nord, s'éroule; et qu'on ne s'obstinerait à croire que la
bande écossaise existe, elle a trop d'esprit et de raison pour ne pas
sentir que c'est toujours un mauvais système que celui qui repose
sur une base aussi contestée.

CHATEAUBRIAND

(lettre à monsieur de Fontanes)

- JAMES MACPHERSON -

James Macpherson est né à Ruthven en 1738. Toute sa vie
il recueillit dans le pays des Highlanders, des poésies populaires,
à la suite de quoi il publia en 1762 ses FINGAL et TEMORA -
Il mourut en 1796 -

le 4 Janvier 1914

Jean Macpherson

15

IMP. SPECIMLE JBP.
N° 217 —
1-1944-127910 —
OSSIAN —

JM